

couchers de soleil, de là, sont très beaux, et la Saône s'y raye d'or et de pourpre fondus dans l'émeraude.

*
* *

Tout change, en ce monde sublunaire, même les femmes, même les vignes. Le vin de Couzon passe aujourd'hui pour l'équivalent du vin de Brindas. Or, il n'y a pas trois siècles était-il si renommé, que, pour indiquer combien on se disputait les vignobles de Couzon, on disait en commun proverbe : « Qu'il n'estoit pas bourgeois de Lyon qui n'eust des vignes à Couzon. » Paradin ne craint pas de le comparer aux plus grands crus : « En ce temps-là ne se parloit point encores en Gaule des vins de Beaune, ny de Tornus (Tournus), ny de Bruillé (Brouilly), ny de *Cozon*, ny de Tornon (aujourd'hui l'Hermitage), ny de Grave, ny de Marche. »

Le vin de Sainte-Foy, si célèbre dans mon enfance encore, est en train de subir le même sort. Il est aujourd'hui dans les grands médiocres.

*
* *

Mais le présent travail n'étant point pour faire concurrence aux excellents « guides » de mon excellent collègue, le baron Raverat, on ne poursuivra pas plus outre la narration en ce qui concerne le village de Couzon. Je pousserai même la délicatesse jusqu'à ne pas donner l'étymologie du nom, et je passerai à la *Couzonnaise*.

Je ne la crois pas ancienne. Elle doit dater peut-être de quelque soixante ans au plus. Certainement elle est postérieure à la Révolution. L'auteur? Ignoré, comme pour la plupart des chansons populaires.